

REVUE DE PRESSE



Œdipe, etc.

Un Spectacle du Théâtre des Alberts, mis en scène par Vincent Legrand & Jacopo Favarelli

Agnès Bertille

Alexis Campos

Damien Lazardigues



Spectacle en provenance de la Réunion

Œdipe, tragique marionnette de son propre destin

Sur la scène de la rue Rodo, le héros mythologique est un docile pantin que manipulent six mains réunionnaises selon la technique nipponne du bunraku.



Damien Lazartigues, Agnès Bertille et Alexis Campos maîtrisent le destin d'Œdipe grâce à de discrètes baguettes.

Splendide défi que celui relevé par les Marionnettes de Genève : ouvrir les yeux des préados sur un épisode clé de la mythologie grecque. Pour cela, la scène rue Rodo accueille une troupe réunionnaise, le Théâtre des Alberts, qui, avec « Œdipe, etc. », détourne le texte de Sophocle au profit d'un spectacle empruntant à la tradition japonaise du bunraku. Comprenez : la manipulation par trois marionnettistes à vue d'une poupée qu'actionnent autant de discrètes baguettes.

« Tu es le père et le frère de tes enfants, le fils et le mari de ta mère, l'assassin de ton père. »

Le devin Tirésias s'adressant à Œdipe

Œdipe, ça parle à tout le monde, et pas seulement à cause du complexe universel qu'en a dégagé Sigmund Freud. Si le metteur en scène Vincent Legrand donne de la tragédie une



lecture marionnettique, c'est qu'il en souligne surtout la portée fatidique. « Le héros fait tout pour échapper à son cruel destin, et, en voulant l'éviter, il l'accomplit », résume l'adaptateur. Briser le carcan du déterminisme, tout spectateur de 9 ans et plus a, n'est-ce pas, des raisons de se sentir concerné.

Mi-femme, mi-bête, la Sphinx exige d'Œdipe qu'il résolve son énigme avant d'entrer dans Thèbes.

Fatale prophétie

Tout le drame du jeune homme tient en effet à l'oracle prononcé à sa naissance. Celui qui prédit au souverain de Thèbes et à sa femme Jocaste que leur bébé assassinera son père et s'unira à sa mère. Sans cette prophétie, ses géniteurs apeurés n'auraient pas abandonné leur fils. Ce dernier n'aurait pas été recueilli par le roi et la reine de Corinthe. Ayant pris connaissance du présage, l'adolescent n'aurait pas fui pour épargner ses parents adoptifs. Enfin, il n'aurait pas commis dans l'ignorance le parricide et l'inceste qui donneraient raison à l'augure.



« Que je les annonce ou non, les malheurs viendront bien tout seuls », prévient l'aveugle devin Tirésias.

Pythie, sphinx et devin contrôlent donc à eux trois la destinée du pauvre Œdipe. En traduction scénique, les divinateurs se nomment Agnès Bertille, Alexis Campos et Damien Lazartiques, qui prêtent vie, souffle et mouvement au pantin de la fatalité. Mais les trois comédiens, l'« etc. » du titre, font bien davantage que filer un destin. Dans un décor évoquant l'Antiquité, ils interprètent tous les autres personnages de l'intrigue, assurent la narration chorale de celle-ci avec humour et distance, et font un usage poétique des coiffes, masques et autres accessoires mis à leur disposition par les dieux du plateau.



En plus de tenir les manettes, les artistes du Théâtre des Alberts se révèlent bruiteurs, chanteurs et narrateurs hors pair.

Or parce qu'on est au théâtre, cette relecture du mythe s'adresse surtout aux sens, qui se trouvent jouer eux aussi un rôle crucial dans les péripéties œdipiennes. La cécité du criminel ne s'explique-t-elle pas d'abord par le mutisme de ses aînés ? Si Œdipe n'a rien vu venir, c'est

qu'on ne lui a pas permis d'entendre ! Il doit attendre d'avoir commis le pire avant que Tirésias ne le révèle : « Tu es le père et le frère de tes enfants, le fils et le mari de ta mère, l'assassin de ton père. » *Ne jamais taire leur histoire aux enfants !* semble recommander entre les lignes la fable immémoriale.



Ignorant de ses origines, Œdipe parcourt la Grèce de Corinthe à Thèbes, à la rencontre de son terrible sort.

La pépite venue de l'océan Indien ne l'oublie pas. Aussi, pour l'œil, elle baigne les matériaux bruts de la scénographie et des costumes de lumières chaudes au point de se faire palpables. Tandis que pour l'oreille, son trio d'interprètes rythme le récit de chants polyphoniques capables de résonner à travers les âges et les territoires. À coup sûr, les jeunes percutent.

« **Œdipe, etc.** », jusqu'au 11 fév. au Théâtre des Marionnettes de Genève, www.marionnettes.ch

Photos © Hippolyte

DIX BONNE RAISONS DE VOIR ŒDIPE, ETC.

Mercredi 19 mai 2021. L'oracle Billant avait vu juste. Bongou peut enfin sortir de son cloaque et mater des spectacles. Et cette première virée fut franchement réjouissante grâce au Séchoir et au Théâtre des Alberts qui proposaient ce mercredi une représentation scolaire de sa nouvelle création *Œdipe, etc.* Ce spectacle est vraiment de saison pour nos apprentis incestueux puisque la Saint Valentin - euh pardon la fête des mères - est toute proche.



1. Une représentation scolaire, ça peut être l'enchantement comme la misère. Si les collégiens du jour étaient légèrement remuants, force est de constater que plus le spectacle avançait, plus attentifs ils étaient. La preuve que c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleurs soaps.



2. La tragédie grecque ça peut être passionnant mais la multiplication des personnages et des intrigues, ça peut aussi être plombant. Heureusement, les deux commetteurs en scène Vincent Legrand et Jacopo Faravelli ont su préserver l'esprit de l'œuvre originelle en écrémant le radotage dégoulinant et les épisodes redondants. C'est profond et drôle, fidèle et caustique, classique et contemporain. J'arrête ici sinon c'est moi qui vais tâcher la moquette.

3. La prestation des trois acteurs est impeccable sur le plan du jeu avec ou sans masque et de la manipulation de la marionnette. Mention spéciale pour Alexis Campos qui nous avait déjà bluffés en clown corrosif et qui ajoute une corde de marionnettiste à son arc tragicomique.



4. Les chants polyphoniques sont interprétés avec brio et ne sonnent jamais faux. Ils nous transportent dans un espace-temps flottant. Le timbre d'Agnès Bertille répond à merveille aux deux voix graves et les ambiances sonores rythment toujours le propos dans un bon tempo.

5. Le décor est épuré et chiadé. En déplaçant les faux blocs de pierre, les scènes s'enchaînent avec fluidité dans un jeu de lumières apportant une unité chromatique qui restitue avec onirisme les décors antiques.

6. Les coiffes du Sphinx, les masques de Tirésias et de l'oracle de Thèbes sont parfaitement esthétiques et intrigants, entre classicisme et tribalisme.



pédagogique trop explicite.

9. La contemporanéité de cette intrigue pourtant ressassée tient en haleine et le pouvoir symbolique de cette épopée captive autant les adolescents que les parents, avec différents degrés de discernement.

10. L'affiche du spectacle signée par l'indispensable Hippolyte est splendide et mériterait une vente à prix responsable à la fin de la représentation pour que le spectateur puisse s'y replonger et se remémorer les épreuves du petit Œdipe qui sommeille en chacun de nous.

Photos @Laura Damour pour Le Séchoir

7. L'unique marionnette du personnage d'Œdipe, parfois maniée à six mains, est plus vraie que nature. Toute ressemblance avec l'en-marcheur présidentiel serait purement fortuite. Du reste, les allusions à notre vénéré manipulateur sont bien ficelées et ne tombent pas dans la facilité.

8. Les décrochages narratifs au cours desquels les acteurs/dieux/manipulateurs commentent avec détachement et sarcasme leurs actions sont des respirations humoristiques bienvenues et surtout ces interventions ne tombent pas dans l'intention